

figura estrema, una possibilità, ma non certamente vuole affermare l'ipocrisia dell'intera nazione. La malizia insita nel cuore umano casomai è esplicitata in seguito tramite le Scritture (Rm 3,10-20) e vale per tutti, sia giudei che pagani.

Concludo, malgrado gli ultimi rilievi, suggerendo la lettura di questo grosso lavoro che è stimolante e ad ampio spettro, che solleva questioni che ancora richiedono a tutti un grande sforzo di studio, analisi e tentativi, nel quale Francesco Bargellini si è cimentato offrendo il suo contributo.

Filippo Belli – Via Cosimo il Vecchio, 13 – I-50139 Firenze

---

Juan Manuel GRANADOS ROJAS, *Why Do You Judge Your Brother? The Rhetorical Function of Apostrophizing in Rom 14:1–15:13* (Analecta Biblica – Studia 15; Gregorian & Biblical Press, Roma 2020). xiv + 198 pp. ISBN: 978-88-7653-729-5. € 24,00

Les récentes recherches sur Rm 14,1–15,13 se sont intéressées à l'identité ethnique, religieuse, historique des “faibles” et des “forts” dans la communauté chrétienne de Rome. Se démarquant de ces études, la monographie de J. M. Granados Rojas s'interroge si leurs approches méthodologiques rendent justice à l'argumentation de Paul. Son originalité est de saisir la situation rhétorique des auditeurs romains en accordant plus de crédit aux preuves textuelles.

La monographie est divisée en trois parties dont la première comprend trois chapitres. Dans le premier chapitre, l'auteur étudie l'ellipse du complément d'objet (πάντα) de la construction participiale (ὁ ἐσθίων) en Rm 14,3. Il identifie, au v. 4, l'antanaclase du substantif κύριος (maître *versus* Seigneur). Dans le même verset et au v. 10, il relève trois apostrophes (σὺ τίς εἶ ὁ κριτὼν ἀλλότριον οἰκέτην; Σὺ δὲ τί κρίνεις τὸν ἀδελφόν σου; ἢ καὶ σὺ τί ἐξουθενεῖς τὸν ἀδελφόν σου;) dont la fonction est de dissuader les auditeurs de juger et de mépriser les autres. Ces apostrophes déterminent l'orientation de l'argumentation vers un “nous” inclusif. Le deuxième chapitre focalise sur l'identification de l'ambivalent référent (ὁ ἐσθίων – ὁ μὴ ἐσθίων) du pronom αὐτόν au v. 3. Vu l'impartialité de Dieu envers “celui qui mange” et “celui qui ne mange pas”, Paul estime conséquent de détourner l'attention du lecteur des sujets de repas vers des considérations morales relatives au “frère”. Le troisième chapitre analyse les relations entre Rm 14,1-12 et 1Co 8–10. Il en ressort que les deux points indissociables de l'intersection entre Rm 14,1–15,13 et 1Co 8,1-13 sont les fonctions argumentatives de ἀδελφός et du “nous” inclusif.

La deuxième partie de la monographie est composée de quatre chapitres. Le quatrième chapitre de l'œuvre s'intéresse à la fonction rhétorique de Rm 14,13: une

transition. Selon l'auteur, la conjonction οὖν rappelle l'admonition à ne pas juger et introduit l'exhortation à changer de mentalité. L'antanaclase du verbe κρῖνω (κρῖνωμεν *versus* κρῖνατε) vise à résumer les apostrophes de Rm 14,4.10 et à introduire les conséquences du jugement. Mieux qu'un hendiadys, l'expression πρόσκομμα ἢ σκάνδαλον est une apposition employée pour détourner les frères d'être cause de chute les uns pour les autres. Le cinquième chapitre étudie la disposition rhétorique de Rm 14,13-23. L'expression ἄρα οὖν au v. 19 résume les versets 17-18. Au v. 16, la conjonction οὖν a une fonction inférentielle indiquant une conclusion partielle des versets 14-15. Partant de l'analyse des particules γάρ et ἄρα οὖν, l'auteur découvre en Rm 14,13-23 un modèle de disposition alternée où exhortations et principes, discours persuasifs et dissuasifs s'entrelacent dans une gradation ascendante. Le sixième chapitre est consacré à l'étude du "Royaume de Dieu" en Rm 14,17. L'on distingue d'une part, une *correctio* mettant en valeur la définition positive du "royaume de Dieu" et d'autre part, une métonymie qui amplifie le principe théologique. Le but de l'apôtre est le changement qui doit advenir dans la communauté appartenant à Dieu. Enfin, le septième chapitre explore les liens sémantiques entre "foi" et "nourriture" en Rm 14,19-23. L'admonition de Paul concerne non seulement "nourriture et boisson" mais aussi tout ce qui pourrait mettre le frère en péril moral. Bref, concession et antithèse contribuent à rééquilibrer le jugement du lecteur.

La troisième partie de la monographie est composée des deux derniers chapitres du livre. Le huitième chapitre discute la signification des expressions δυνατοί, ἀδύνατοί, πλησίον en Rm 15,1-6. L'étude de δυνατός suggère que les faiblesses des faibles traduisent incapacité éthique et fragilité spirituelle. L'emploi de πλησίον (Rm 15,2) confirme une gradation ascendante dans le raisonnement de Paul. Le terme rappelle Rm 13,9-10 et 14,19-21 qui articulent respectivement le principe et la motivation chrétiens du respect du prochain pour une édification mutuelle. Loin d'être une interpolation, Rm 15,4 constitue un pont entre le principe christologique, l'Écriture et le motif théologique. L'expression ὁμοθυμαδὸν ἐν ἐνὶ στόματι (Rm 15,6) reflète une nouvelle mentalité que Paul défend à travers sa prière de souhait qui s'adresse au "fort" et au "faible" appelés à se reconnaître parties intégrantes du "nous" glorifiant Dieu. Le neuvième chapitre explicite la fonction de la chaîne scripturaire en Rm 15,7-13. L'appel aux Écritures (Rm 15,9b-12) vise à résumer la section exhortative de Rm 14,1-15,13 et toute la lettre. Lesdites Écritures démontrent le rôle joué par le Christ vis-à-vis d'Israël et des gentils et attestent que la Parole de Dieu n'a pas failli. Cette chaîne scripturaire (au moyen de répétitions et d'analogies) constitue un argument d'autorité assurant l'irréfutabilité de l'affirmation paulinienne sur l'unanimité et la mutualité en Christ.

Au terme de cette synthèse, nous estimons que la monographie est appréciable pour trois raisons principales. (1) L'auteur procède à une analyse minutieuse de la *dispositio* et de l'*elocutio* de Rm 14,1-15,13 tout en ayant à cœur la relation que Paul établit avec ses auditeurs. Son originalité est d'avoir mis en lumière la fonction rhétorique de l'*elocutio* dans la *dispositio* de sorte à faire appréhender au lecteur contemporain l'interaction entre les deux réalités. La pertinence de ses analyses est fondée sur des

critères syntaxiques, lexicographiques, sémantiques et thématiques avec une attention particulière aux nuances contribuant à préciser la fonction du discours de l'apôtre. (2) La valeur de la monographie tient également à la bibliographie variée soigneusement sélectionnée. L'auteur se distingue par sa manière méthodique d'entrer en dialogue avec d'autres. Il expose clairement les hypothèses de ces derniers, les confronte avec l'argumentation de Paul pour souligner objectivement leurs contributions et leurs limites. Il ne manque pas d'approfondir l'intuition de certains auteurs au service de sa thèse. (3) Enfin, l'auteur a le mérite d'élargir sa vision à l'étude d'autres textes pauliniens qui servent de test de vérification à la cohérence de son exégèse. C'est à ce prix qu'il appréhende le rôle rhétorique des apostrophes de Rm 14,4.10 en Rm 14,1–15,13.

Par ailleurs, la monographie est bien discutable sur certains points. (1) Étant une étude linéaire de Rm 14,1–15,13, l'œuvre se profile comme un exposé articulé des problématiques saillantes de la section sur l'*elocutio* et la *dispositio*. Le confirme cette phrase qui trahit l'auteur: "Although this investigation follows closely the thematic order of Rom 14:1–15:13, it does not include *sensu stricto* a close reading, nethertheless, it does present the more relevant exegetical issues" (8). (2) Considérant l'approche méthodologique, on est en droit de se demander si les auditeurs de Paul doivent procéder à ce *close-reading* méticuleux avant d'accéder à l'intelligence du texte. Paul prête-t-il réellement attention à toutes ces subtilités? En réalité, sa préoccupation est avant tout pastorale. (3) Puisque l'apostrophe interpelle une personne, comment justifier le recours de Paul tantôt aux premières personnes du singulier (Rm 14,11.14; 15,3.8.9) et du pluriel (Rm 14,8.10.12.13.19; 15,1.2.4.6), tantôt aux deuxièmes personnes du singulier (Rm 14,4.10.15.20.21.22; 15,3.9) et du pluriel (Rm 14,1.16; 15,5.6.7.10.11.13) dans le déploiement de son argumentation? Les discours à la première personne du pluriel n'incluent-ils pas Paul d'autant plus que celui-ci recourt explicitement au "je"?

Au-delà de ces critiques, nous convenons avec l'auteur que la fonction rhétorique des apostrophes constitue la clef de compréhension de Rm 14,1–15,13. L'argumentation articule persuasion et dissuasion, exhortations et motifs. Sa progression est caractérisée par la dynamique discursive du "tu" apostrophique vers le "vous" inclusif dominant Rm 15,7-13. L'interprétation de ce "vous" comme un "nous" inclusif à la lumière de Rm 5,1-11, de la part de l'auteur, est forcée et impertinente d'autant plus que le "nous" est absent de Rm 15,7-13. De plus, la création d'un "vous" inclusif se référant aux Juifs et aux nations ne suggère-t-il pas que la "rhétorique inclusive" de l'apôtre projette une lueur sur les "faibles" et les "forts" apostrophés sans que cette clarification en soit le point de mire? La finalité de cette rhétorique est éthique, une éthique de la fraternité ecclésiale découlant des exhortations fondées sur des justifications théologiques et christologiques.